Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 16 (1966)
Heft: 1

Artikel: Le thème vétérotestamentaire de la lumière
Autor: Humbert, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380850

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE THÈME VÉTÉROTESTAMENTAIRE DE LA LUMIÈRE

Dans l'édition canonique et massorétique de l'Ancien Testament, la première manifestation du Verbe divin c'est la création de la lumière : « Que lumière soit ! et lumière fut » (Gen. 1 : 3). A vrai dire ce texte (de P) n'est pas l'un des plus anciens du Vieux Testament et il doit sa place seulement à la volonté des rédacteurs ultérieurs du Pentateuque ; mais toujours est-il que la Bible, telle que la tradition nous l'a transmise, débute ainsi par le thème de la création de la lumière : la première parole de Dieu est pour créer la lumière, et la Bible entière est désormais placée sous ce signe-là. Or cela prête à croire que la lumière est le thème dominant de l'Ancien Testament. Il est donc indiqué d'examiner quelles sont en réalité, dans l'Ancien Testament, nature et portée de cette lumière.

Dans son dictionnaire hébreu, Ludwig Koehler compte 118 emplois du substantif *('ōr)* hébreu désignant, dans l'Ancien Testament, la lumière ; mais on peut hésiter dans certains cas entre le substantif *'ōr* et l'infinitif construit *qal* du verbe *'ōr*. Le chiffre ci-dessus n'a donc pas une valeur absolue ; il indique cependant que le mot et la chose sont relativement fréquents dans l'Ancien Testament hébreu. Afin que chacun puisse se documenter, voici, sauf erreur ou omission, le relevé des emplois du substantif *'ōr* (lumière) dans l'Ancien Testament :

Livres historiques : Gen. 1 : 3 bis, 4 bis, 5, 18 (tous de P) ; Ex. 10 : 23 (Rje) ; Juges 16 : 2 ; 19 : 26 ; I Sam. 14 : 36 ; 25 : 22 ; 34 : 36 ; II Sam. 17 : 22 ; 23 : 4 ; II Rois 7 : 9 ; Neh. 8 : 3.

Livres prophétiques : Amos 5 : 18, 20 ; 8 : 8, 9 ; Osée 6 : 5 ; Michée 2 : 1 ; 7 : 8, 9 ; Es. 2 : 5 ; 5 : 20 bis, 30 ; 13 : 10 bis ; 9 : 1 ; 10 : 17 ; 30 : 26 quater ; 42 : 6, 16 ; 45 : 7 ; 49 : 6 ; 51 : 4 ; 58 : 8, 10 ; 59 : 9 ; 60 ; 1, 3, 19 bis, 20 ; Jér. 4 : 23 ; 13 : 16 ; 25 : 10 ; 31 : 35 bis ; Ezéch. 32 : 7, 8 ; Hab. 3 : 4, 11 ; Soph. 3 : 5 ; Zach. 14 : 6, 7.

Hagiographes : Lament. 3 : 2 ; Ps. 4 : 7 ; 27 : 1 ; 36 : 10 bis ; 37 : 6 ; 38 : 11 ; 43 : 3 ; 44 : 4 ; 49 : 20 ; 56 : 14 ; 78 : 14 ; 89 : 16 ; 97 : 11 ; 104 : 2 ; 112 : 4 ; 119 : 105 ; 136 : 7 ; 139 : 11 ; 148 : 3 ; Prov. 4 : 18 ; 6 : 23 ; 13 : 9 ; 16 : 15 ; Job. 3 : 9, 16, 20 ; 12 : 22, 25 ; 17 : 12 ; 18 : 5, 6, 18 ; 22 : 28 ; 24 : 13, 14, 16 ; 25 : 3 ; 26 : 10 ; 28 : 11 ; 29 : 3 ; 24 : 30 ; 26 : 31, 33 ; 28 : 30 ; 36 : 30, 32 ; 37 : 3, 11, 15, 21 ; 38 : 15, 19, 24 ; 41 : 10 ; Eccl. 2 : 13 ; 11 : 7 ; 12 : 2.

Le substantif parallèle *'orā* figure dans Esther 8 : 16 ; Ps. 139 : 12.

* * *

L'éminent hébraïsant qu'est M. H. H. Rowley faisait récemment la remarque suivante : « Light and darkness are figures for the good and the bad in the *War Scroll,* and in the Fourth Gospel we find the same figures. But before we trace the one directly to the other, we should recognize that the Old Testament is the source of these figures » (*From Moses to Qumran,* 1963, p. 274). Cette remarque incite à examiner de près le témoignage de l'Ancien Testament quant au thème de la lumière.

* * *

Que l'Ancien Testament établisse une opposition bien naturelle entre lumière et ténèbres, cela résulte de l'emploi courant de l'antithèse *'ōr* (lumière) et *ḥōšèk* (ténèbres) ou ses synonymes : cp. par exemple Gen. 1 : 4, 5, 18 (P) ; Ex. 10 : 23 (Rje) ; Amos 5 : 18, 20 ; Michée 7 : 8 ; Es. 5 : 20, 30 ; 9 : 1 ; 42 : 16 ; 45 : 7 ; 58 : 10 ; 59 : 9 ; Jér. 4 : 23 ; Lament. 3 : 2 ; Ps. 112 : 4 ; Job 17 : 12 ; 18 : 6, 18 ; 26 : 10 ; 29 : 3 ; 38 : 19 ; Eccl. 2 : 13 ; ou *'ōr* et *ṣalmāvèt* : cp. Jér. 13 : 16 ; Job 12 : 22, 25 ; ou *'ōr* et *'ōfèl* : cp. Job 30 : 26 ; ou *'ōr* et *lāyelā* : Ps. 78 : 14 ; 139 : 11 (mais cp. corr. probl. !) ; ou *'ōr* et *ta'ălumā* : Job 28 : 11 ; ou *'ōr* et *šāhat* : Job 33 : 28, 30. L'antithèse est fréquente, surtout dans le livre de Job, mais nulle part elle n'implique l'idée d'une coexistence éternelle des deux principes (bien et mal), c'est-à-dire l'affirmation d'un dualisme essentiel. L'Ancien Testament s'en tient aux données immédiates de l'observation et n'en tire aucune conclusion métaphysique. Comme nous le verrons plus loin, lumière et ténèbres ne sont pas non plus, dans l'Ancien Testament, l'image ou l'attribut des bons et des méchants.

A proprement parler, l'Ancien Testament envisage la lumière avant tout comme physique, substantielle. Ainsi, dans Ex. 10 : 23, par exemple, le narrateur oppose aux ténèbres (substantielles, positives et pas négatives seulement) répandues par Moïse sur l'Egypte la lumière (substantielle également) qui brille là où résident les Israélites. De même, dans le récit sacerdotal et relativement récent

(P) de la création (Gen. 1 : 3, 4) la lumière est créée par Dieu puis séparée des ténèbres, elle est donc conçue comme un objet créé au même titre que les objets créés les jours suivants (firmament, etc.), elle n'est pas inhérente à Dieu ; quant aux ténèbres primordiales, l'auteur de Gen. 1 ne scrute nulle part l'origine de cette donnée, sans doute héritée d'une tradition orientale, et, sauf erreur, seul le texte d'Es. 45 : 7 affirme, avec une intention probablement polémique, que Dieu a « créé » *(bōrē')* les ténèbres aussi bien que la lumière.

Cette lumière « créée » par Dieu dans Gen. 1 : 3-5 est la lumière cosmique des origines, diffuse d'abord, puis concentrée au v. 18 dans les « luminaires » (*me'ōrōt* ; cp. aussi Ps. 136 : 7 ; 148 : 3) afin de « former séparation entre la lumière et les ténèbres ». De son côté Job 38 : 19 parle d'un lieu où « réside » *(yiškon)* la lumière et de celui où se trouvent les ténèbres : tout autant d'allusions évidentes aussi à la nature substantielle de la lumière impliquée par sa localisation. Un passage de Jérémie (31 : 35) réaffirme que Dieu a destiné le soleil « pour éclairer le jour », la lune et les étoiles « pour éclairer la nuit » : la lumière est donc l'éclat des astres, mais le même prophète (Jér. 4 : 23) proclame que cette lumière astrale disparaîtra au retour du chaos, c'est-à-dire lorsque toute la création physique sera abolie. Et quel paradoxe énonce Amos en déclarant que « le jour de Yahvé sera ténèbres et non lumière » (Amos 5 : 18, 20) : ténèbres et lumière y sont également substantielles. Dans Es. 60 : 19-20, le voyant annonce même que Dieu en personne tiendra lieu de « lumière éternelle » à la place des astres (cp. aussi le texte inauthentique d'Es. 13 : 10, et Es. 30 : 26) : sa lumière se substituera à celle des astres, comme une substance physique à une autre substance physique, et cette notion substantielle et spatiale de la lumière est confirmée par Job 20 : 16 où le poète fait allusion au « cercle (c'est-à-dire l'horizon) tracé par Dieu à la surface des eaux, aux confins de la lumière et des ténèbres ». Cette lumière astrale peut d'ailleurs « s'assombrir » (c'est-à-dire s'éclipser) : cp. Eccl. 12 : 2 ; Amos 8 : 9 ; Ezéch. 32 : 7-8. Sans doute se représentait-on la lumière comme une sorte d'effulgence, de fluide physique ; aussi bien émane-t-elle aussi de la lampe *(nēr)* dans d'assez nombreux passages (cp. Jér. 25 : 10 ; Job 18 : 6 ; 29 : 3 ; Prov. 6 : 23 ; 13 : 9 ; Ps. 119 : 105).

Tant et si bien que la vue même était conçue comme une projection physique de la lumière renfermée dans l'œil (cp. Ps. 38 : 11 : « La lumière de mes yeux n'est plus avec moi ! » et cp. pour cette conception Mat. 6 : 22-23 : « L'œil est la lampe du corps... »).

Mais il y a aussi, dans l'Ancien Testament, une sublimation de la lumière, lorsqu'elle représente l'effulgence de la personne divine lors de sa théophanie, éclat semblable au jour et comparé réalistement à des « cornes » (*qarnayim* = rayons ; Hab. 3 : 4 ; et cp. Ex. 34 : 29 la

racine *qāran* : briller), ou lorsque l'on parle de la lumière de la face divine (Ps. 4 : 7 ; 44 : 4 ; 89 : 16), comme on parle aussi et de façon plus ou moins figurée de la lumière d'un visage rayonnant, c'est-à-dire de son éclat (Prov. 16 : 15 ; Job. 29 : 24 ; Ps. 4 : 7 ; 44 : 4 ; 89 : 16). De même Job 37 : 3 parle de « sa lumière », c'est-à-dire du rayonnement de Dieu, et le Ps. 104 : 2 emploie la belle image de Dieu « drapé de lumière comme d'un manteau ». Rien n'indique que ces allusions à la luminosité divine soient à minimiser comme de pures images : elles impliquent un sens physique mais sublimé. Cet éclat lumineux de la divinité est d'ailleurs mis en rapport avec le *kābōd* (la « gloire ») de Dieu (cp. Ex. 16 : 10 ; Es. 60 : 1), cette *kābōd* qui remplit l'univers (Es. 6 : 3) et qui est visible pour Israël (par exemple Ex. 16 : 7 ; 24 : 17 ; etc.).

Il convient cependant de noter que, même lorsqu'il s'agit de la lumière divine, un sens substantiel peut rester sous-jacent : cp. par exemple Es. 60 : 19, où Dieu remplacera la lumière (physique !) des astres (et cp. la conception réaliste de la *kābōd* dans Es. 60 : 1).

La lumière est naturellement le propre aussi du monde des vivants en opposition aux ténèbres infernales (cp. par exemple Job 3 : 16, 20 ; 33 : 28, 30 ; Ps. 49 : 20 ; 56 : 14). Elle est en outre, cela va sans dire, ce qu'il y a de plus brillant (Osée 6 : 5 ; Ps. 78 : 14 ; Es. 10 : 17) et sert de terme de comparaison pour le passage des ténèbres à la clarté et vice versa (cp. Michée 7 : 9 ; Jér. 4 : 23 ; Es. 5 : 20 ; 58 : 10 ; Job 12 : 22 ; 18 : 18 ; 28 : 11).

Aussi devient-elle souvent une simple indication chronologique (le jour, la journée, en opposition à la nuit) : cp. Gen. 1 : 5 ; Ex. 10 : 23 ; Juges 16 : 2 ; 19 : 26 ; I Sam. 14 : 36 ; 25 : 22, 34, 36 ; II Sam. 17 : 22 ; 23 : 4 ; II Rois 7 : 9 ; Michée 2 : 1 ; Soph. 3 : 5 ; Zach. 14 : 7 ; Job 3 : 9 ; 24 : 14 ; Prov. 4 : 18 ; Eccl. 2 : 13 ; Néh. 8 : 3 ; Ps. 37 : 6. Ce sens chronologique ressort notamment des rapprochements de *'ōr* (lumière) et de *bōqèr* (matin), par exemple Juges 16 : 2 ; I Sam. 14 : 36 ; 25 : 22, 36 ; II Sam. 17 : 22 ; II Rois 7 : 9 ; Michée 2 : 1 ; Soph. 3 : 5.

Enfin l'éclair émet aussi une lumière (cp. Job 36 : 30 ; 37 : 11) ; l'éternuement du crocodile s'accompagne d'un scintillement lumineux (Job 41 : 10), et l'on parle de l'éclat (lumière) du feu dans Ps. 78 : 14.

Dans tous les textes passés jusqu'ici en revue, le substantif *'ōr* est donc pris au sens propre et désigne la lumière en tant que réalité physique.

* * *

Mais l'Ancien Testament va plus loin et emploie aussi le mot « lumière » en un sens vraiment métaphorique, comme symbole du

bonheur (cp. *ṭōb* : Ps. 4 : 7), du salut, termes avec lesquels cette lumière est mise en parallèle : par exemple Es. 49 : 6 ; 58 : 8, 10 ; 59 : 9 ; 60 : 19 (?) ; Jér. 25 : 10 ; Lament. 3 : 2 ; Job 18 : 5, 6, 18 ; 22 : 28 ; 30 : 26 ; 38 : 15 ; Prov. 13 : 9 ; Ps. 27 : 1 ; 97 : 11 ; Michée 7 : 8. Elle est en parallèle aussi avec la justice de Dieu (Michée 7 : 9 ; Ps. 37 : 6) et avec sa fidélité (*'èmèt* : Ps. 43 : 3) ; elle sert de terme de comparaison pour la sagesse (*ḥŏkmā* : Eccl. 2 : 13) ; elle est symbole de joie (*simḥā* : Ps. 97 : 11).

La lumière est associée d'autre part à l'enseignement (cp. Prov. 6 : 23 : *tōrā*) par lequel Dieu, dans sa bonté, éclaire, illumine les hommes pour leur salut et leur bonheur : « Si je demeure dans les ténèbres, Yahvé est ma lumière », déclarait Michée (7 : 8).

Image très fréquente d'ailleurs (cp. Es. 2 : 5 ; 9 : 1 ; 51 : 4 ; 60 : 1, 3, 19, 20 ; Job 25 : 3 ; Ps. 4 : 7 ; 27 : 1 ; 36 : 10 ; 37 : 6 ; 44 : 4 ; 56 : 14 ; 89 : 16 ; 119 : 105), qui implique le rôle salvateur de l'instruction divine et que le Nouveau Testament reprendra. Aussi est-ce bien dans ce sens que la lumière inspire les humains (Es. 51 : 4) et, singulièrement, le serviteur de l'Eternel (par exemple Es. 42 : 6 ; 49 : 6) : « Je t'ai désigné comme lumière des nations » (Es. 42 : 6), « Je ferai de toi la lumière des nations » (Es. 49 : 6).

Soit dit en passant, le motif « lumière » ne joue presque aucun rôle esthétique dans l'Ancien Testament.

L'ancien Testament va-t-il plus haut encore et spiritualise-t-il la portée du mot « lumière », qui deviendrait alors l'attribut essentiel, moral et spirituel de Dieu ? A vrai dire, cet emploi spirituel de la lumière ne nous paraît pas vraiment attesté dans l'Ancien Testament, contrairement à ce qu'on aurait pu croire.

Sauf erreur, l'Ancien Testament ne dit en effet jamais, au sens absolu, que Dieu soit « *la* lumière », c'est-à-dire que la lumière soit son essence même. Lorsqu'il est question de la lumière divine, c'est en rapport avec l'homme et avec sa providentielle instruction par Dieu : « Yahvé est *ma* lumière... » (Michée 7 : 8) ; ou bien « Marchons à la lumière de Yahvé » (Es. 2 : 5 ; etc.), c'est-à-dire éclairés par Lui ; ou encore et dans le même sens : « Les nations marchent vers *ta* lumière » (Es. 60 : 3) ; et, par deux fois : « Yahvé sera *ta* lumière éternelle » (Es. 60 : 19-20). De même, au Ps. 27 : 1 : « Yahvé est *ma* lumière » et au Ps. 43 : 3 : « Envoie *ta* lumière... » Dieu est donc *principe* de lumière.

Or le Nouveau Testament, lui, considère la lumière aussi au sens absolu, comme *essence* spirituelle de Dieu et du Christ.

En effet, tandis que, dans l'Ancien Testament, la lumière est un moyen au service du Dieu salvateur, son agent en quelque sorte, le révélateur de la volonté divine qui se porte au secours de l'homme et lui confère une mission, le Nouveau Testament, qui n'ignore pas

ce sens-là (cp. Eph. 5 : 9), va jusqu'à proclamer que Dieu est aussi *la* lumière même, lumière en soi. On pourrait presque user de la terminologie scolastique et dire que, dans l'Ancien Testament, la lumière est plutôt un « accident » en Dieu, mais que le Nouveau Testament y voit aussi parfois son « essence » (par exemple I Tim. 6 : 16 ; I Pierre 2 : 9) : « Dieu est lumière, point en Lui de ténèbres » (I Jean 1 : 5) ; le Rédempteur s'affirme tel : « Je suis la lumière du monde... » (Jean 8 : 12, et cp. 12 : 46). Le Christ est même « la véritable lumière » (Jean 1 : 9), etc. [1]

En conclusion et pour formuler un jugement mesuré, on ne saurait pas soutenir que la lumière soit, comme la sainteté de Dieu, un thème majeur dans l'Ancien Testament, où le sens figuré de la lumière est d'ailleurs plus rare que le sens propre. Dans le Nouveau Testament, en revanche, le sens figuré l'emporte ; et surtout le sens purement spirituel et moral de la lumière comme essence divine, étranger à l'Ancien Testament, y donne une note d'absolu tout à fait nouvelle. En outre, le conflit des ténèbres et de la lumière a un accent beaucoup plus grave, beaucoup plus éthique et cosmique dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien Testament (par exemple Jean 1 : 5 ; 8 : 12 ; I Jean 2 : 8 suiv. ; Rom. 13 : 12, etc.), où lumière et ténèbres ne sont pas même l'attribut des bons et des méchants.

* * *

Quant au thème de la lumière, l'Ancien Testament n'est donc qu'en une mesure restreinte l'élément préformateur du Nouveau Testament qui possède, grâce au message capital de la lumière comme essence de Dieu et de Christ, son incontestable originalité et sa valeur unique pour la foi, sa valeur de *Nouveau* Testament.

Le thème de la lumière dans le Nouveau Testament dépend-il en quelque sorte des Papyrus de Qumrân : cp. entre autres « La guerre des fils de lumière (cp. Luc 16 : 8 ; Jean 12 : 36) contre les fils de ténèbres » ?

C'est une question à part et à traiter pour elle-même, une question sur laquelle nous réservons notre opinion. De toute façon, ce ne sont pas les feux follets de la mer Morte qui régénéreront le pécheur, mais la Lumière incarnée dans l'Evangile.

Neuchâtel. PAUL HUMBERT.

[1] Cp. la bibliographie dans W. BAUER : *Wörterbuch zum NT*, 2e éd., s. v. *phôs*.